



**HAL**  
open science

# Stratégies d'infirmation du stéréotype et performances des cibles stigmatisées

Sophie Berjot, Ewa Drozda-Senkowska

► **To cite this version:**

Sophie Berjot, Ewa Drozda-Senkowska. Stratégies d'infirmation du stéréotype et performances des cibles stigmatisées. *Les cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 2003, 59, pp.7-21. hal-04112227

**HAL Id: hal-04112227**

**<https://hal.science/hal-04112227>**

Submitted on 31 May 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Stratégies d'infirmité du stéréotype et performances des cibles stigmatisées**

Sophie Berjot, Docteur en psychologie sociale

Université Paris V – René Descartes

71 ave Edouard Vaillant

92200 Boulogne Billancourt

Tél : 01 55 20 57 63

Fax : 01 69 49 32 20

Mail : [sophie.berjot@univ-reims.fr](mailto:sophie.berjot@univ-reims.fr)

Ewa Drozda-Senkowska, Professeur

Directeur du laboratoire de psychologie sociale

Université Paris V – René Descartes

71 ave Edouard Vaillant

92200 Boulogne Billancourt

mail : [drozda@psycho.univ-paris5.fr](mailto:drozda@psycho.univ-paris5.fr)

Parus dans les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale

*Vol. 59, 7-21*

## Résumé

Dans deux études, nous avons tenté de montrer les effets différents d'une part de la menace par le stéréotype et d'autre part de la visibilité sociale sur les types de solutions apportées par des individus stigmatisés (ici des étudiants d'origine sociale défavorisée) au problème de raisonnement Thog. Nos résultats suggèrent que la menace par le stéréotype, qui rend saillante une menace de l'identité personnelle, favorise une stratégie de mobilité individuelle (recours à la solution plus accessible, investissement soutenu) ; que la situation de visibilité, qui rend saillante une menace de l'identité sociale, favorise la stratégie de créativité (recours aux solutions plus difficiles d'accès, recherche de feedback) ; et que la situation rendant saillants ces deux types de menace provoque un désengagement (faible investissement, refus du feedback et attribution de discrimination au juge).

In two studies, we attempted to show the different effects of stereotype threat and social visibility on the type of solutions stigmatized individual (here low ses students) give to a reasoning problem. Our results suggest that stereotye threat which makes a personal identity threat salient, favor a individual mobility strategy (solution the most accessible, strong invesstement in the task) ; social visibility which makes a social identity threat more salient favor a social creativity strategy (solutions less accessible, look for feed-back) ; and that the situation that makes both identity threat salient provocke a desengagment (low invesstment, refus of feed-back, attribution of discrimination).

## **Stratégies d'infirmité du stéréotype et performances des cibles stigmatisées**

A l'origine des travaux présentés dans cet article se trouvent les résultats des recherches concernant les effets de la menace par le stéréotype et de la visibilité sociale sur les performances des individus dits « stigmatisés » (Steele, 1997 ; Steele & Aronson, 1995 ; Shih, Pittinsky & Ambady, 1999), qui « par la possession réelle (ou supposée) de certains attributs ou caractéristiques, véhiculent une identité sociale dévaluée dans un contexte particulier » (Crocker, Major & Steele, 1998, p. 505 ; Goffman, 1963). Ainsi, dans une situation de « menace par le stéréotype », c'est-à-dire lorsqu'il y a un risque pour un individu de confirmer, par ses faibles performances, une dimension du stéréotype négatif associé à sa catégorie d'appartenance (et par ailleurs importante pour son identité personnelle), ses performances diminuent (Steele, 1997 ; Steele & Aronson, 1995). C'est le cas des étudiants noirs américains devant passer un test présenté comme « diagnostique » de l'intelligence (Steele & Aronson, 1995), des étudiantes en mathématique face à un test dans ce domaine (Spencer, Steele, & Quinn, 1999) ou encore des étudiants d'origine sociale défavorisée face à un test de capacités verbales (Croizet & Claire, 1998 ; Croizet, Désert, Dutrévis, & Leyens, 2001).

Mais les performances des individus stigmatisés baissent aussi lorsque leur appartenance sociale est rendue visible et les expose au risque de confirmer, cette fois-ci aux yeux d'autrui, le stéréotype négatif de leur catégorie d'appartenance (Shih, & al., 1999). C'est le cas d'étudiants noirs ou d'étudiants d'origine sociale défavorisée à qui l'on demande d'indiquer leur origine ethnique ou sociale avant de réaliser une tâche (Croizet & Claire, 1998 ; Steele & Aronson, 1995, étude 4).

Ces réactions face à la menace de confirmer une mauvaise réputation dont les conséquences sociales en terme d'inégalité devant l'école, l'université et l'accès au travail sont bien connues (Arroyo & Zigler, 1995 ; Estrade, 1995 ; Goux & Maurin, 1997), donnent toutefois une vision assez pessimiste et passive de ces individus « condamnés » à confirmer par leurs moindres performances le stéréotype négatif. Pourtant, plusieurs études mettent en avant des tentatives réussies d'infirmité de la part des individus stigmatisés (Crocker & al., 1998 ; Jussim, Palumbo, Chatman, Madon & Smith, 2000). En effet, ceux-ci disposent d'une palette assez large de stratégies de faire face aux situations potentiellement discriminantes, adaptées aux différentes menaces de leur identité sociale et personnelle (Deaux & Ethiers, 1998 ; Branscombe & Ellemers, 1998), leur permettant non

seulement d'aller à l'encontre de ces images négatives mais aussi de protéger leur estime de soi et rétablir leur identité menacée (Crocker & Major, 1989 ; Crocker & al., 1998). Ainsi, des femmes obèses interagissant avec autrui et rendues visibles à ses yeux (via un système vidéo) compensent la réputation négative associée à leur groupe d'appartenance en se présentant comme plus aimables et plus sympathiques (Miller, Rothblum, Felicio, & Brand, 1995). Menacés d'être testés sur leurs capacités, des noirs américains tentent de se dissocier de cette image négative en refusant les attributs typiquement associés à leur groupe (Steele & Aronson, 1995). Ou encore, des étudiants noirs à qui l'on renvoi un feedback négatif sur leurs performances et se sachant visibles face à leur évaluateur, se désengagent de la situation en remettant en question la validité de ce feedback (Crocker, Voelkl, Testa & Major, 1991).

Au vu de ces recherches, montrant la variété mais aussi la spécificité des stratégies utilisées dans ces différents contextes menaçants (visibilité, menace par le stéréotype, visibilité associée à la menace par le stéréotype), on peut s'attendre 1- à ce que ceux-ci donnent lieu à des tentatives d'infirmité également dans le domaine des performances (à condition d'en laisser la possibilité d'expression), 2- et ce, de manière différente selon le(s) aspect(s) de l'identité rendu(s) saillant(s) par ce contexte : saillance de l'identité personnelle (menace par le stéréotype) et /ou saillance de l'identité sociale (visibilité sociale).

En effet, la présentation d'une tâche comme diagnostique des capacités (réputées moindres) rend particulièrement saillante une menace de l'identité personnelle (Steele, 1997) : l'individu craint de confirmer le stéréotype à ses propres yeux, sur une dimension importante pour lui, à savoir ses propres capacités. La visibilité, quant à elle, rend plus saillante une menace de l'identité sociale. L'appartenance sociale et le stéréotype qui y est associé étant connus d'autrui, l'individu peut craindre d'être réduit à un membre indifférencié de sa catégorie d'appartenance (Brewer, 2000 ; Crocker & al., 1998). Chacune de ces menaces, en mettant en question l'identité positive de l'individu devrait favoriser une « négociation identitaire » (Deaux & Ethiers, 1998) et conduire à des stratégies différentes du rétablissement de cette identité (Branscombe & Ellemers, 1998 ; Tajfel & Turner, 1986).

Selon la théorie de l'identité sociale, trois types de stratégies (mobilité individuelle, créativité sociale et compétition sociale) sont utilisés par les membres des catégories

menacées sur leur identité<sup>1</sup>. La mobilité individuelle consiste à essayer de quitter ou de se dissocier de son groupe d'appartenance. Elle « implique des tentatives, sur une base individuelle, (...) de passer d'un groupe de bas statut à un groupe de haut statut (...) : c'est une approche individualiste dont l'objectif est, au moins à court terme, d'atteindre une solution personnelle et non groupale » (Tajfel & Turner, 1986, p. 19). Elle semble surtout déployée lorsque les individus se catégorisent à un niveau individuel dans un contexte donné (Branscombe & Ellemers, 1998 ; Deaux & Ethier, 1998 ). Par exemple, Wicklund & Gollwitzer, (Wicklund & Gollwitzer 1982, cité par Cadinu & Cerchioni, 2001) montrent que lorsque le soi est menacé (par exemple sur ses compétences), l'individu cherche à rétablir son identité personnelle en sur-investissant les qualités menacées. Il est donc probable que les individus en situation d'être jugés sur leurs capacités réputées moindres, comme le sont les cibles menacées par le stéréotype, chercheront à rétablir leur identité personnelle par la mobilité individuelle, en investissant plus particulièrement la dimension menacée.

La créativité sociale consiste à chercher à distinguer positivement son groupe d'appartenance par une redéfinition ou un changement des éléments de comparaison de la situation (Tajfel & Turner, 1986). Elle se met en place dans un contexte rendant saillante une menace de l'identité sociale, comme c'est le cas lorsque la catégorie d'appartenance d'une personne stigmatisée est portée à la connaissance d'autrui (Branscombe & Ellemers, 1998). D'après Tajfel et Turner, cette stratégie peut s'exprimer par : (1) le changement de la valeur des attributs associés au groupe et jusque-là évalués négativement, (2) le déplacement du point de comparaison des membres d'un hors groupe à statut élevé vers les membres de l'endo groupe ; (3) la mise en avant de dimensions alternatives sur lesquelles le groupe de bas statut arrive à obtenir ou à maintenir une image distincte et positive. Cette dernière possibilité, particulièrement intéressante dans le contexte des performances, va dans le sens des résultats apportés par différents auteurs. Ainsi, Lemaine (1974), montre qu'un groupe d'enfants défavorisés quant aux moyens permettant de construire une cabane et évalués sur la qualité de celle-ci, mettra en avant une nouvelle dimension en construisant un jardin. Dans le contexte des relations intergroupes, Allport propose en 1954 un processus de « compensation par substitution », utilisé par les membres de bas statut en réaction à la discrimination et consistant à améliorer l'image de leur groupe par des moyens alternatifs. Enfin, plus

---

<sup>1</sup> Notons que la compétition sociale qui est le fait de s'engager dans une lutte avec le groupe de haut statut est une stratégie groupale nécessitant souvent l'intervention du groupe. Elle ne nous concerne donc pas ici.

récemment, Cadinu & Cerchioni (2001) montrent que lorsqu'une caractéristique du groupe d'appartenance est remise en question (par exemple les compétences), ses membres compenseront par la mise en avant d'une dimension alternative (par exemple la personnalité). On peut donc penser que les cibles dont l'identité sociale négative est rendue visible fourniront des efforts supplémentaires pour réussir une tâche, mais en investissant surtout une dimension alternative à celle directement évaluée.

Ces stratégies sont considérées par Miller et Myers (1998) comme une forme de faire face destiné à réduire la menace posée par le préjugé : c'est la « compensation primaire ». Ce type de compensation permet à la cible d'atteindre les objectifs qu'elle s'est fixé (fuir ou lutter contre la source de la menace). Toutefois, il ne serait pas le seul. Ces auteurs, aussi bien que Major et ses collègues (Major & Schmader, 1998 ; Major, Spencer, Schmader, Wolfe, & Crocker, 1998) s'accordent sur l'existence de stratégies de nature davantage cognitive. Ce sont les « compensations secondaires », utilisées lorsque les compensations primaires ne fonctionnent pas ou ne peuvent pas être mises en place. Leur objectif ici est de gérer les conséquences effectives de la menace : il s'agit de protéger son estime de soi et de rétablir l'identité menacée. Accuser autrui de préjugé ou réduire l'importance de ses feed-backs en constituent deux exemples. Selon Major, ce « désengagement psychologique » serait déployé par les cibles menacées à la fois quant à leur identité sociale et personnelle. Il peut se manifester aussi bien par une « dévaluation » du domaine pour le concept de soi (de sa centralité), qu'une « remise en cause » (« discounting ») du feed-back d'autrui (Major & al., 1998). La première traduit une baisse de l'importance d'un domaine dans lequel l'individu ou les membres de sa catégorie réussissent moins bien et, de ce fait, une baisse de l'importance du feed-back le concernant. La seconde consiste à remettre en question le feed-back d'autrui et de le considérer comme l'expression de la discrimination ou du préjugé. Cependant, cette attribution de discrimination provoque une réduction de sa motivation (Major & Crocker, 1993). En effet, ce type d'attribution externe, si bénéfique pour l'estime de soi, peut amener l'individu à s'apercevoir qu'il n'a pas de contrôle sur ce qui lui arrive et, par conséquent, réduire ses efforts (Branscombe & Ellemers, 1998 ; Schmitt & Branscombe, 2002).

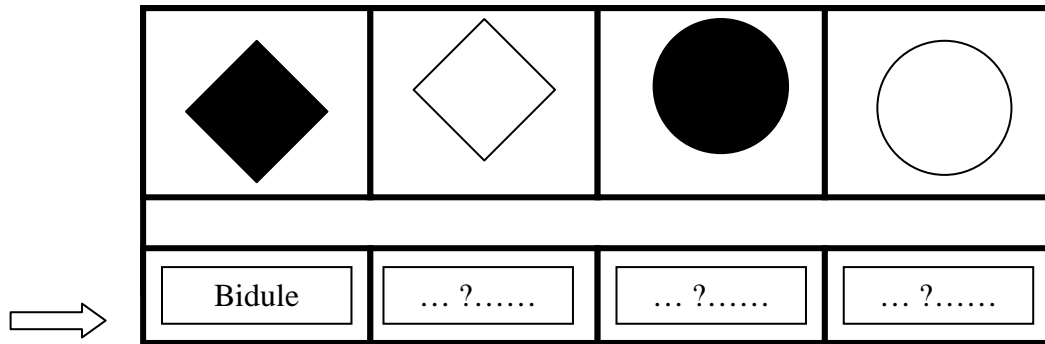
En résumé, si la menace par le stéréotype (via la présentation de la tâche comme diagnostique des capacités) et la visibilité sociale mettent chacune en danger l'identité positive de l'individu stigmatisé, elles ne le font pas de la même manière. Présenter une tâche comme étant diagnostique des capacités rend particulièrement saillante l'identité personnelle. Rendre la catégorie d'appartenance de la cible visible rend plutôt saillante

l'identité sociale. Elles devraient donc conduire, chacune séparément et toutes les deux ensemble, à des stratégies différentes ; la première devrait se traduire par la mobilité individuelle, la seconde par la créativité sociale, et lorsque les deux menaces sont réunies, par le désengagement. Sans conduire à l'amélioration des performances, ces trois stratégies devraient cependant avoir un impact différent sur (1) le type de solutions que le sujet peut apporter à un problème, (2) l'investissement dans sa résolution et (3) l'importance accordée au feed-back du juge.

Toutefois, le contexte mis en place habituellement pour étudier les effets de la menace par le stéréotype et/ou de la visibilité sociale sur les performances ne permet pas ou peu, aux individus stigmatisés d'exprimer ces stratégies. En effet, dans ces études, on se sert de situations d'évaluation standard des capacités, telles que des tests d'intelligence ou des tests de niveau scolaire, ne représentant qu'une seule dimension d'évaluation à la fois. De plus, dans bien des cas, le temps de passation est limité et les catégories de réponses réduites à « vrai/ faux », « correcte/incorrecte ». En restreignant l'expression des réactions possibles, ces tests laissent donc peu, voire pas de chances de repérer les manifestations des stratégies qui nous intéressent. Ils ne correspondent qu'à une situation spécifique d'évaluation des performances à laquelle la vie scolaire, universitaire et professionnelle ne se réduit pas. Dans bien des situations qui déterminent l'avenir scolaire ou professionnel, on se donne les moyens d'aller au-delà du caractère correct ou non de la réponse finale en prenant en compte des aspects tels que le type de réponse, la qualité du raisonnement, les efforts alloués, etc.

Afin de repérer les manifestations des stratégies qui nous intéressent, nous avons opté pour un problème du raisonnement logique, dit « THOG », conçu par Wason (1977), permettant l'expression de plusieurs possibilités de réponses. Pour le résoudre, les sujets disposent de quatre figures, qui diffèrent selon la forme (losange ou rond) et la couleur (blanc ou noir). On leur signale que le losange noir est un « THOG ». En sachant qu'une figure est un THOG si et seulement si, elle possède soit la forme soit la couleur choisie par l'expérimentateur, mais jamais les deux à la fois, ils doivent classer chacune des trois figures restantes (le losange blanc, le rond noir et le rond blanc) en : THOG, non-THOG, ou en indéterminé.





La solution correcte consiste à dire que le losange blanc n'est pas un « Thog », que le rond noir n'est pas un « Thog » et que le rond blanc est un « Thog ». En effet, si un Thog possède une (et une seule) des caractéristiques choisies par l'expérimentateur, et que ce dernier a choisit le losange noir, il l'a fait soit pour la forme losange (et la couleur blanche), soit pour la couleur noire (et la forme ronde). Le losange blanc et le rond noir ne peuvent donc pas être des Thog car ils possèderaient soit les deux soit aucune des caractéristiques choisies par l'expérimentateur. Seul le rond blanc ne possède qu'une des deux caractéristiques, la couleur blanche, ou la forme ronde.

Ce problème présente trois avantages majeurs. Tout d'abord, particulièrement difficile à résoudre correctement (seuls 5 à 10% des individus y parviennent), il donne lieu à une grande variété de solutions incorrectes qui diffèrent quant à leur facilité d'accès (Drozda-Senkowska, 1997 ; Newstead, Girotto & Legrenzi, 1995). La plus facile d'accès correspond au biais dominant d'appariement favorisant le repérage perceptif et, de ce fait, est plus fréquente (c'est dire que le losange blanc et le rond noir sont des « Thog », et que le rond blanc n'est pas un « Thog »). Les autres, plus difficiles d'accès, sont aussi plus diversifiées. Plus rares, elles sont souvent plus « originales ». Si on admet qu'elles reflètent une tentative de mettre en avant une dimension alternative par rapport à celle directement évaluée, on peut s'attendre qu'elles soient plus souvent avancées par les sujets qui font appel à la stratégie de créativité sociale que par les sujets engagés dans la stratégie de mobilité individuelle ou désengagés.

De plus, même dans sa version dépourvue de contenu ou de signification sociale, le problème THOG peut être assez prenant et permet d'observer les différences d'investissement des sujets dans sa réalisation. Ceci se manifeste aussi bien par le temps consacré à sa résolution que par le nombre de solutions envisagées ainsi que les hésitations quant à la solution retenue. En effet, la solution facilement accessible prend

moins de temps que la recherche plus approfondie de la solution correcte ou des solutions plus rares, qui elles nécessitent d'envisager plusieurs solutions possibles, entre lesquelles on peut hésiter. Enfin, ce problème se prête facilement à différentes présentations, aussi bien comme tâche diagnostique des capacités intellectuelles que comme une tâche de perception.

### Expérience 1

Cette expérience a pour objectif principal de vérifier si les deux types de solutions incorrectes au problème Thog (fréquentes et rares) ainsi que l'investissement dans sa résolution varient en fonction de la menace par le stéréotype et/ou de la visibilité sociale chez les étudiants d'origine sociale défavorisée<sup>2</sup>.

La visibilité sociale, propice à la créativité sociale, devrait se solder par un investissement plus important dans la résolution du problème et la mise en avant d'une dimension alternative. Elle devrait se traduire par un recours à des solutions plus difficiles d'accès, donc plus rares et, de ce fait, plus originales.

La menace par le stéréotype, propice à la mobilité individuelle, devrait elle aussi favoriser un fort investissement dans la résolution du problème. Cependant, à cause de la focalisation sur soi qu'elle provoque, elle devrait conduire à des solutions incorrectes plus faciles d'accès.

En revanche, la menace par le stéréotype associée à la visibilité sociale, propice au désengagement psychologique et donc à la dévaluation du domaine concerné, devrait conduire à des solutions faciles d'accès, accompagnées d'un faible investissement dans la tâche.

Enfin, il nous a semblé intéressant d'élargir l'observation des effets de nos variables aux étudiants socialement favorisés. En effet, les performances des individus qui appartiennent à des catégories favorisées ne baissent pas dans une situation de menace par le stéréotype (Steele, 1997 ; Steele & Aronson, 1995). Mais cela ne signifie pas qu'ils ne réagissent pas à la menace. La théorie de l'identité sociale prévoit non seulement que les membres de groupes dévalorisés mettent en place des stratégies du rétablissement de

---

<sup>2</sup> Une étude préalable menée sur le stéréotype des étudiants selon leur origine sociale montre que ceux appartenant à la catégorie défavorisée sont perçus plus négativement que les étudiants d'origine sociale favorisée, en particulier sur des traits relatifs aux capacités ou aux qualités d'élève, mais aussi qu'ils se pensent perçus par leurs professeurs comme moins capables et moins doués que les étudiants d'origine sociale favorisée.

l'identité, mais aussi que les membres des groupes valorisés seront motivés à la maintenir (Brown, 1995/97 ; Brown, 2000 ; Bettencourt, Dorr, Charlton & Hume, 2001). Dans une méta-analyse sur les manifestations du biais intra groupe, Mullen, Brown & Smith (1992) montrent que les membres de groupes de haut statut tendent à manifester un biais de favoritisme intra groupe plus important que les membres des groupes de bas statut, en particulier lorsque la comparaison avec le groupe de bas statut est rendue saillante. Dans notre étude, la situation rendant saillante l'identité sociale des membres de la catégorie favorisée pourrait activer cette comparaison. En conséquence, on peut s'attendre à ce que la visibilité conduise à l'utilisation de stratégies de maintien de l'identité et à un investissement plus important dans la réalisation de la tâche<sup>3</sup>.

Ainsi, les sujets socialement défavorisés devraient être sensibles aux effets de la menace par le stéréotype et/ou de la visibilité sociale tandis que les sujets socialement favorisés devrait être davantage sensibles à ceux de la visibilité sociale.

## METHODE

### Sujets

Au total, 216 étudiants de première et deuxième année de psychologie de l'Université de Paris V, tous volontaires, ont participé à cette étude. Ils ont été classés, a posteriori, en fonction du total des points attribués à la profession et au niveau de diplôme de leurs deux parents (notés chacun de 0 : bas, à 2 : élevé). Il s'est avéré que 85 sujets se sont retrouvés dans la catégorie sociale intermédiaire (de 3 à 5 points), qui ne nous intéresse pas ici et 131 dans les deux catégories extrêmes retenues. Parmi eux, 67 sont considérés comme socialement défavorisés (de 0 à 2 points) et 64 comme socialement favorisés (de 6 à 8 points).

### Variables et procédure

Les participants sont aléatoirement répartis dans l'une des quatre conditions expérimentales définies par un plan 2 (menace par le stéréotype vs non-menace) X 2 (visibilité de l'origine sociale vs non-visibilité). Leur tâche consiste à résoudre le problème THOG.

---

<sup>3</sup> Toutefois, peu d'études à ce jour ont analysé les réactions identitaires des membres de groupes favorisés à des situations de menace par le stéréotype et il est difficile de prédire avec précision le sens des effets de nos variables chez ces sujets.

La menace par le stéréotype est opérationnalisée par la présentation de la tâche à effectuer. Les sujets en condition de menace par le stéréotype sont informés que l'étude consiste à valider une nouvelle épreuve, diagnostique des capacités intellectuelles et de la réussite universitaire. Les sujets dans la condition de non menace sont informés que l'étude consiste à estimer la durée de la résolution du problème THOG sans aucune référence à l'intelligence ni à la réussite universitaire.

La visibilité sociale est opérationnalisée par le moment auquel les sujets remplissent une fiche d'identification de leur origine sociale. En condition de visibilité sociale, ils la remplissent après avoir lu la consigne et avant de résoudre le problème. En condition de non-visibilité sociale, ils le font tout à la fin de l'expérience.

L'indicateur de la stratégie mise en place (mobilité ou créativité) est le type de solution incorrecte proposé par les sujets au problème Thog, « fréquente » ou « rare ». L'ensemble des 216 étudiants participant à cette première étude propose 20 solutions incorrectes<sup>4</sup>. Parmi elles, celle qui correspond au biais d'appariement et qui consiste à classer les trois figures restantes, le rond noir, le losange blanc et le rond blanc, respectivement en « Thog », « Thog » et « non-Thog », est avancée par 94 sujets soit 47 %. Les deux autres solutions, par ailleurs signalées comme relativement fréquentes, se résument à classer les trois figures restantes respectivement en « indéterminé - indéterminé - non-Thog » (proposée par 33 sujets soit 16,5%) ou en « Thog -Thog - indéterminé » (proposée par 13 sujets soit 6.5 %). Enfin les 17 solutions incorrectes restantes (proposées au total par 60 sujets), sont aussi plus rarement mentionnées. Chacune d'elles est avancée par un à sept sujets. Vu la distribution de l'ensemble de ces 20 solutions incorrectes, nous avons considéré la première comme une solution « incorrecte fréquente » (la quasi-moitié des sujets l'avancent), et l'ensemble des solutions plus rares dans une catégorie de solutions dite « incorrectes rares ».

L'indicateur principal d'investissement dans la résolution du problème THOG et, plus particulièrement des efforts alloués, est le temps consacré à la résolution, rapporté par les sujets eux-mêmes. Indépendamment de la condition expérimentale, chaque sujet est prié d'indiquer le plus précisément possible l'heure à laquelle il commence et finit la résolution du problème. L'analyse du temps nous a permis également d'écarter l'idée que les solutions incorrectes considérées ici comme rares et en principe comme moins faciles

---

<sup>4</sup> La 21<sup>ème</sup> solution est la solution correcte (losange blanc : non-thog ; rond noir : non thog ; rond blanc : thog). Elle ne nous intéresse pas ici, mais est avancée par 16 sujets (soit 7,4% de l'échantillon), dont 6 sont socialement défavorisés et 5 socialement favorisés. En effet, la tâche Thog étant très difficile à résoudre correctement, nous observons un effet plancher, ne nous permettant pas une analyse des solutions correctes.

d'accès, seraient au contraire les premières venant à l'esprit et peu réfléchies. L'analyse de variance du temps de la résolution du problème THOG en fonction du type de solution (correcte, incorrecte rare, incorrecte fréquente) effectuée sur les 183 qui l'ont reporté<sup>5</sup>, montre un effet tendanciel de cette variable ( $F(2, 180) = 2.58, p < .07$  ; 5.31, 4.93 et 4.15 minutes). Toutefois, le temps est équivalent pour les solutions correctes ( $M=5.31$ ) et incorrectes rares, ( $M=4.93$  ;  $F(2, 180) = 0.25, p < .61$ ), et plus long pour les solutions incorrectes rares ( $M=4.93$ ) que la solution fréquente ( $M=4.15$  ;  $F(2, 180) = 4.13, p < .04$ ).

## RESULTATS

### Type de solution

Rappelons que l'échantillon expérimental définitif, après l'élimination des 85 sujets classés dans la catégorie intermédiaire et des 11 sujets classés dans les deux catégories retenues ayant trouvé la solution correcte, est égal à 120 sujets (61 sont d'origine sociale défavorisée et 59 d'origine sociale favorisée). Leur distribution dans les quatre conditions expérimentales est statistiquement équivalente ( $\chi^2_3=0,16$  ;  $p=.99$ ).

L'analyse de la distribution des deux types de solutions incorrectes, rares et fréquente, confirment partiellement nos hypothèses chez les sujets défavorisés, mais pas chez les sujets favorisés (voir les tableaux 1a et b).

Chez les premiers, nous observons un effet simple de la visibilité sociale ( $\chi^2_1=3.85$  ;  $p=.05$ ) et un effet partiel tendanciel de la menace par le stéréotype lorsque les sujets ne sont pas visibles ( $\chi^2_1=3.17$  ;  $p=.07$ ).

Globalement, lorsque les sujets socialement défavorisés se trouvent visibles, les solutions rares dominent sur la solution fréquente (21 et 14 sur 35) comparativement à la condition de non-visibilité où c'est l'inverse qui se produit (9 et 17 sur 26). Cet effet est dû, d'une part, à la légère dominance des solutions rares en visibilité sociale et, d'autre part, à la dominance de la solution fréquente en situation de non-visibilité sociale et de menace par le stéréotype.

### ICI TABLEAUX 1a ET 1b

Ces résultats vont dans le sens de notre hypothèse concernant l'effet distinct de la visibilité sociale et de la menace par le stéréotype sur le type de solutions avancées par les sujets socialement défavorisés. Comme on peut le constater sur le tableau 1a, en situation de visibilité, la majorité (12 sujets sur 19) avancent les solutions rares tandis

---

<sup>5</sup> 33 sujets n'ont pas reporté le temps. Parmi eux, 8 sont d'origine sociale défavorisée, 14 d'origine sociale intermédiaire et 11 d'origine favorisée.

qu'en situation de menace par le stéréotype, cette tendance s'inverse : 10 sujets sur 12 avancent la solution fréquente ( $\chi^2_1=6.42$ ,  $p<.01$ ). Toutefois, nos résultats ne vont pas dans le sens de notre hypothèse quant aux effets aussi bien de l'absence que de la présence conjointe de ces deux variables (correspondant respectivement à la situation de double menace et à la situation sans menace particulière). Dans ces deux situations, les sujets défavorisés ne proposent pas davantage la solution fréquente que les solutions rares (respectivement dans la première 7 contre 9, dans la seconde 7 contre 7).

En ce qui concerne les sujets socialement favorisés (tableau 1b), contrairement à notre attente, la distribution de deux types de solutions ne varie pas en fonction de la visibilité. Toutefois, les solutions rares dominent légèrement sur la solution fréquente surtout lorsque ces sujets se trouvent en situation de la seule visibilité sociale (sur 17, 12 proposent les solutions rares), comparativement à la situation de la seule menace par le stéréotype (sur 12 sujets, 7 proposent la solution fréquente ;  $\chi^2_1= 2.43$  ;  $p=.12$ ).

#### Temps de la résolution

L'Anova réalisée selon le plan 2 (menace de stéréotype vs non-menace) X 2 (visibilité de l'origine sociale vs non-visibilité) X 2 (sujets socialement défavorisés vs favorisés) sur le temps de résolution du problème n'indique qu'une interaction d'ordre 3 ( $F(1,95)=5.01$  ;  $p<.03$ )<sup>6</sup>.

L'interaction entre la visibilité et la menace par le stéréotype est non significative chez les sujets défavorisés ( $F(1,51)=1.02$  ;  $p<.32$ ) et significative chez les sujets favorisés ( $F(1,44)=4.06$  ;  $p<.05$ ). Lorsqu'ils ne sont pas menacés, ces derniers passent plus de temps à réaliser la tâche en visibilité ( $M=5.67$ ) qu'en non-visibilité ( $M=3.07$ ), alors que le temps est équivalent en visibilité ( $M=4.46$ ) et en non-visibilité ( $M=5.13$ ) lorsqu'ils sont menacés.

Concernant les sujets favorisés, l'ensemble de ces résultats va dans le sens de notre hypothèse, qui prévoit un investissement plus important en situation de visibilité sociale. Concernant les sujets défavorisés, nos hypothèses ne sont pas confirmées.

## DISCUSSION

Les résultats de cette expérience témoignent de l'intérêt de la prise en compte du type de solutions incorrectes dans l'analyse des effets de la menace par le stéréotype et/ou de la visibilité sociale sur les performances des étudiants socialement défavorisés. Tout d'abord

---

<sup>6</sup> Seuls 103 sujets sur 120 ont reporté le temps de début et de fin de la réalisation de la tâche. Parmi ceux qui ne l'ont pas fait, 6 sont d'origine sociale défavorisée et 11 favorisée.

en montrant l'effet simple de la visibilité sociale sur la distribution des solutions incorrectes rares et fréquente chez ces sujets, ils confirment que cette visibilité favorise la mise en place d'une stratégie de créativité sociale. Toutefois, selon notre hypothèse, les solutions rares devraient être plus présentes que la solution fréquente dans la condition de la seule visibilité que dans les trois autres conditions (de la seule menace par le stéréotype, de la double menace et sans menace particulière) où cette dernière devrait dominer sur les solutions rares. Or, si les tendances attendues se manifestent en condition de visibilité sociale et de menace par le stéréotype, elles ne se manifestent ni en situation de double menace ni en situation sans menace particulière. Dans ces deux derniers cas, la proportion de solutions rares semble équivalente à celle de la solution fréquente.

L'analyse du temps de résolution du problème, considéré ici comme le seul indicateur de l'investissement dans la réalisation de la tâche donne, chez les sujets socialement défavorisés, des résultats contraires à notre hypothèse et, à première vue, surprenants. Ce temps est équivalent indépendamment de la condition expérimentale. Autrement dit, les sujets qui, en principe, devraient s'investir davantage dans la résolution de problème et lui consacrer plus de temps (ici se trouvant en condition de visibilité sociale ou de menace par le stéréotype), passent autant de temps à le résoudre que les sujets qui, en principe, devraient s'investir le moins (ici se trouvant en condition de double menace ou sans aucune menace particulière). Il est tout à fait possible que notre demande de reporter le temps de début et de fin de résolution, adressée à tous les sujets, ait conduit les premiers à fournir beaucoup d'effort pour le résoudre le plus rapidement possible. En théorie motivés à réussir, ils auraient pu déduire que la rapidité est une dimension importante de l'évaluation.

En revanche, l'analyse du temps de résolution chez les sujets socialement favorisés, confirme notre hypothèse. Ce temps est le plus long en situation de visibilité sociale et le plus court en situation sans menace particulière. Il est équivalent par ailleurs.

## Expérience 2

Cette expérience a deux objectifs. Le premier consiste à vérifier notre opérationnalisation de la créativité sociale et, par-là, les tendances observées précédemment dans la distribution des solutions incorrectes rares et fréquente. Cette vérification prendra une importance supplémentaire en absence de toute allusion au temps de résolution qui peut avoir une incidence sur l'investissement dans la tâche, mais aussi sur la fréquence des différents types de solutions incorrectes.

Le second objectif consiste à pallier l'insuffisance de mesure d'investissement dans la tâche ainsi que l'absence de mesure concernant l'importance accordée au feed-back, particulièrement pertinente pour distinguer les stratégies de mobilité individuelle et de désengagement psychologique.

Vu la spécificité du problème THOG ainsi que de notre opérationnalisation de la créativité sociale, il nous a semblé pertinent de considérer comme indicateur d'investissement dans la tâche le nombre de solutions alternatives que les sujets envisagent avant d'indiquer leur solution finale et leur degré d'hésitation. On peut en effet penser que le sujet investi dans la résolution du problème envisage différentes solutions possibles et hésite.

Chez les sujets défavorisés, cette tendance devrait surtout se manifester en condition de menace par le stéréotype, propice à la mobilité individuelle, et être absente en condition de double menace, propice au désengagement psychologique. La situation peut s'avérer plus complexe lorsque le sujet se trouve visible socialement. Dans ce cas, il est possible que la solution rare, une fois trouvée, 'arrête' la recherche d'autres solutions. Ainsi, cette condition de visibilité peut s'avérer peu favorable à la production d'autres solutions. En revanche, elle peut avoir un impact sur le degré d'hésitation que la mise en avant de la dimension alternative susciterait. La condition sans menace particulière est, en principe, peu motivante et, à ce titre, peu propice à la production de différentes solutions et aux hésitations.

Chez les sujets favorisés, nous nous attendons à un investissement plus fort (davantage de solutions envisagées et d'hésitations entre elles) en situation de visibilité sociale, propice au maintien de l'identité menacée.

Enfin, il nous a semblé intéressant d'insérer deux indicateurs supplémentaires du faire face des sujets à la situation (Major et al., 1993) : 1- l'attribution de discrimination et 2- l'importance accordée au feed-back du juge (via l'intention d'obtenir un feed-back de sa part). Les sujets socialement défavorisés en situation de double menace, propice au désengagement, n'ont aucune raison d'être sensibles à cette possibilité. De ce fait, ils ne devraient pas avoir l'intention de rencontrer le juge. De plus, en accord avec Major et al.,



ils devraient remettre en question la validité du feed-back d'autrui, via l'utilisation d'attributions de discrimination.

La menace par le stéréotype, propice à la mobilité individuelle, devrait aussi favoriser un fort investissement dans la résolution du problème. Cependant, du fait de la focalisation sur soi qu'elle provoque, elle devrait conduire à des solutions incorrectes plus faciles d'accès donc plus fréquentes. Par ailleurs, elle pourrait se traduire par une faible importance accordée au feed-back (ici le faible souhait de rencontrer le juge), en raison du recours aux attributions défensives favorisées par ce type de menace, telles que les attributions auto handicapante (Croizet & Claire, 1998 ; Steele 1997). D'autre part, obtenir un feed-back négatif de la part du juge, conduit à expliquer ses faibles performances par ses moindres capacités. Rechercher ce feed-back, comme rechercher l'exactitude de la cause des événements (relatifs à soi ou aux autres), peut s'avérer de ce fait peu motivant (Hormuth, 1986 ; Snyder & Wicklund, 1981). Comme l'a montré Hormuth (1986), lorsque l'individu pense que ses performances ne peuvent être attribuables qu'à ses seules capacités personnelles, il peut préférer garder une ambiguïté et une incertitude quant à leur évaluation. L'inverse risquerait de l'amener à une attribution interne menaçante pour le soi. Il est donc possible que les étudiants défavorisés ne souhaitent pas obtenir un feed-back de la part du juge sur une dimension pertinente pour leur estime de soi, sans pour autant lui attribuer de la discrimination.

En revanche, les sujets défavorisés en condition de visibilité sociale, engagés eux aussi à aller à l'encontre de l'image négative, ont toutes les raisons d'accorder une importance au feed-back du juge et de souhaiter le rencontrer. En effet, ils peuvent non seulement ne pas craindre son éventuel feed-back négatif car, en principe, ils se situent en dehors de ses critères d'évaluation, mais encore rechercher cette rencontre afin de faire valoir leurs propres critères.

Chez les sujets socialement favorisés, l'intention de rencontrer le juge et de s'informer sur son feed-back devrait être moins forte en présence de la visibilité. La rencontre avec le juge présente le risque d'obtenir un feed-back négatif sur la solution du problème et de ne pas confirmer aux yeux d'autrui le stéréotype positif associé à leur catégorie. Ceci est plutôt à éviter dans l'optique du maintien de la bonne réputation. En revanche, rien de particulier ne permet de s'attendre chez ces sujets, à des attributions de discrimination au juge. Au contraire, ils ne devraient pas ou peu en faire.

## METHODE

### Sujets

Au total, 527 sujets de première et deuxième année de psychologie de l'Université de Picardie ont participé à cette expérience. Comme dans l'étude précédente et selon le même principe, ils étaient classés en fonction de leur origine sociale. 183 parmi eux se sont retrouvés dans la catégorie intermédiaire, 192 dans la catégorie défavorisée et 152 dans la catégorie favorisée. Après l'élimination des premiers, le nombre total de sujets est donc égal à 344.

### Variables et procédure

L'expérience se déroule au début d'une séance de travaux dirigés. Chaque sujet est alloué à une des quatre conditions expérimentales définies par un plan 2 (menace par le stéréotype vs non-menace) X 2 (visibilité de l'origine sociale vs non-visibilité). Sa tâche consiste à résoudre le problème THOG et à répondre à une série de questions.

La menace par le stéréotype est opérationnalisée par la présentation de la tâche à effectuer. Celle-ci est présentée soit comme un test diagnostique de l'intelligence et de la réussite future (condition de menace par le stéréotype), soit comme une tâche portant sur la perception des formes et des couleurs (condition de non-menace par le stéréotype).

Aucune allusion au temps de résolution n'est faite.

La visibilité sociale est opérationnalisée de la même façon que dans l'expérience 1. Les sujets en condition de visibilité remplissent une fiche de renseignement sur leur origine sociale après la lecture des consignes. Ceux se trouvant dans la condition de non-visibilité la remplissent à la fin de l'expérience.

Par ailleurs, il est précisé à tous les sujets qu'ils ont la possibilité, s'ils le souhaitent, de rencontrer le juge expert chargé d'évaluer (pour les sujets menacés) versus corriger (pour les sujets non menacés) ce test.

Les solutions au problème THOG, comme dans l'expérience 1, ont été classées en fréquentes ou rares<sup>7</sup>. Sur les 22 solutions incorrectes proposées par les 505 sujets, celle qui correspond au biais d'appariement (le rond noir est un « Thog », le losange blanc est un « Thog » et le rond blanc un « non-Thog ») est avancée par 231 sujets soit 45.75 %<sup>8</sup>. Comme dans l'expérience 1, nous avons considéré la première solution incorrecte comme « incorrecte fréquente » (45.75%) et toutes les autres comme « solutions incorrectes

---

<sup>7</sup> Parmi les 23 solutions proposées par les 527 sujets de cette étude, la solution correcte est donnée par 22 sujets (soit 4.17 %). Parmi eux, 8 appartiennent à la catégorie intermédiaire, 5 à la catégorie socialement défavorisée et 9 à la catégorie socialement favorisée.

<sup>8</sup> 78 sujets, soit 15.45 %, proposent de classer les trois figures, respectivement en « indéterminé », « indéterminé » et « non-Thog », 30 sujets soit 5,94 % en « Thog », « Thog » et « indéterminé », les 19 solutions incorrectes restantes (proposées par 166 sujets), sont avancées par 1 à 18 sujets.

rare » (54.25%). La répartition de ces deux types de solutions incorrectes chez les sujets des deux catégories sociales retenues est équivalente ( $\chi^2_1=0.32$  ;  $p=.57$ ).

Après avoir résolu le problème Thog, les sujets signalent la ou les solutions alternatives envisagées (leur nombre étant limité à trois), puis ils expriment leur degré d'hésitation éventuelle entre elles et la solution retenue, sur une échelle allant de 1 (pas du tout) à 5 (tout à fait).

Ensuite, ils indiquent leur degré d'accord avec la possibilité de prendre un rendez-vous avec le juge, exprimé sur une échelle allant de 1 (pas du tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord). Enfin, ils répondent à une question sur l'attribution de la discrimination au juge. Afin d'éviter les difficultés et les biais connus de la question directe sur ce type d'attribution, nous avons demandé aux sujets s'ils pensaient que le juge se servirait de la fiche signalétique pour établir son évaluation. Ils exprimaient leur avis sur une échelle allant de 1 (pas du tout) à 5 (tout à fait).

## RESULTATS

### Type de solutions

Rappelons que l'échantillon expérimental définitif, après l'élimination des 183 sujets classés dans la catégorie intermédiaire et des 14 sujets classés dans les deux catégories retenues et ayant trouvé la solution correcte au problème THOG comprend 330 sujets (187 sont d'origine sociale défavorisée et 143 d'origine sociale favorisée). Leur distribution dans les quatre conditions expérimentales est statistiquement équivalente ( $\chi^2_3=4.41$  ;  $p=.35$ ).

L'analyse de fréquences des types de solutions incorrectes en fonction de nos variables a été réalisée séparément pour les sujets socialement défavorisés et favorisés.

Comme le montrent les tableaux 2a et 2b), on constate un effet simple de la visibilité sociale aussi bien chez les sujets socialement défavorisés que favorisés (respectivement ( $\chi^2_2=3.89$  ;  $p=.05$  et  $\chi^2_2= 6.80$  ;  $p=.01$ ). Dans les deux cas, il reflète la même tendance à recourir davantage aux solutions rares qu'à la solution fréquente en présence de visibilité. Toutefois, l'analyse plus détaillée de la distribution des deux types de solutions incorrectes montre que ce pattern diffère légèrement selon les deux catégories sociales.

### ICI TABLEAUX 2a ET 2b

Chez les sujets défavorisés, les solutions rares dominent sur la solution fréquente dans toutes les conditions expérimentales à l'exception de celle sans menace particulière où

c'est l'inverse qui se produit (d'où l'effet partiel de la menace par le stéréotype en non-visibilité sociale). Chez les sujets favorisés, les solutions rares sont plus présentes que la solution fréquente en visibilité sociale (respectivement 49 et 23 sur 72) indépendamment de la présence ou de l'absence de la menace par le stéréotype, et sont équivalentes en non-visibilité (33 et 38 sur 71 ;  $\chi^2_2=6.80$  ;  $p=.01$ ). Ainsi, la visibilité sociale semble propice à la mise en place de la stratégie de créativité sociale aussi bien pour les sujets socialement favorisés que défavorisés. Toutefois, chez ces derniers, et de façon un peu surprenante, la présence de la seule menace par le stéréotype semble également jouer ce rôle.

#### Efforts alloués à la résolution du problème

Le nombre de solutions alternatives envisagées ainsi que l'évaluation du degré d'hésitation quant à la solution indiquée ont été traités à l'aide d'une Anova selon un plan 2 (visibilité de l'origine sociale vs non-visibilité) x 2 (menace par le stéréotype vs non-menace) x 2 (sujets socialement défavorisés vs favorisés).

En ce qui concerne le degré d'hésitation, aucun effet n'émerge. Toutefois l'analyse entreprise séparément chez les sujets défavorisés et favorisés indique chez les premiers un effet interactif de nos deux variables ( $F(1,183)=5.28$  ;  $p<.02$  ; voir graphique 1).

Conformément à nos attentes, lorsqu'ils sont visibles, les sujets défavorisés hésitent plus en absence de la menace par le stéréotype ( $M=3.02$ ) qu'en sa présence ( $M=2.52$ ), tandis que lorsqu'ils ne sont pas visibles, c'est l'inverse qui se produit : ceux qui sont menacés par le stéréotype hésitent plus ( $M=3.04$ ) que ceux qui ne le sont pas ( $M=2.47$ ).

Cette tendance est conforme à notre attente d'un plus grand investissement dans la résolution du problème de la part des sujets menacés par le stéréotype et par la visibilité sociale, que de la part des sujets doublement menacés et donc désengagés.

Chez les sujets socialement favorisés, aucun effet significatif n'émerge. Toutefois, un effet tendanciellement significatif de la visibilité ( $F(1,139)=3.25$  ;  $p<.07$ ) indique que les hésitations sont plus fortes en sa présence ( $M=2.91$ ) qu'en son absence ( $M=2.44$ ).

#### ICI GRAPHIQUE 1

Les résultats concernant le nombre de solutions alternatives envisagées confirment partiellement les tendances précédentes. L'interaction entre la visibilité, la menace par le stéréotype et la catégorie d'appartenance des sujets est significative ( $F(1,321)=6.78$  ;  $p<.01$ )<sup>9</sup>. Comme attendu, c'est dans la situation doublement menaçante que les sujets socialement défavorisés indiquent le moins de solutions alternatives ( $M=0.98$ ) et dans la

---

<sup>9</sup> Un sujet d'origine sociale défavorisée n'a pas reporté le nombre de solutions alternatives.

situation de menace par le stéréotype qu'ils en indiquent le plus ( $\underline{M}=1.31$ ). Par ailleurs, dans la situation de visibilité seule, ils donnent autant d'alternatives à la tâche ( $\underline{M}=1.15$ ) que dans la situation sans aucune menace particulière ( $\underline{M}=1.08$ ). Les sujets socialement favorisés présentent le pattern inverse : lorsqu'ils sont menacés par le stéréotype, les sujets favorisés indiquent davantage de solutions alternatives en visibilité sociale ( $\underline{M}=1.37$ ) qu'en non-visibilité ( $\underline{M}=0.74$ ). En revanche, lorsqu'ils ne sont pas menacés, ils indiquent autant d'alternatives en présence de la visibilité ( $\underline{M}=1$ ) qu'en son absence ( $\underline{M}=1.09$ ).

#### Intention de prendre rendez-vous avec le juge

Les résultats de l'Anova, sur le degré d'accord des sujets pour rencontrer le juge, montrent une interaction significative entre la visibilité et l'origine sociale ( $\underline{F}(1,321)=4.39$  ;  $p<.04$ ) ainsi qu'une interaction tendancielle d'ordre 3 ( $\underline{F}(1,321)=3.71$  ;  $p<.06$ )<sup>10</sup>.

Les sujets d'origine sociale défavorisée semblent davantage souhaiter rencontrer le juge lorsqu'ils se trouvent visibles ( $\underline{M}=2.20$ ) que lorsqu'ils ne le sont pas ( $\underline{M}=1.67$ ), alors que le pattern inverse est observé chez les étudiants d'origine sociale favorisée, qui souhaitent moins prendre rendez-vous en condition de visibilité sociale ( $\underline{M}=1.60$ ) qu'en condition de non-visibilité ( $\underline{M}=1.88$ ).

L'analyse séparée pour chacune des deux catégories de sujets fait apparaître chez les étudiants d'origine sociale défavorisée un effet de la visibilité ( $\underline{F}(1,182)=4,39$  ;  $p<.04$ ) et un effet interactif de la visibilité et de la menace par le stéréotype ( $\underline{F}(1,182)=3,87$ ;  $p<.05$ ). Conformément à notre attente, c'est en condition de la seule visibilité sociale que les sujets défavorisés souhaitent le plus rencontrer le juge ( $\underline{M}=2.56$ ), l'analyse des comparaisons post hoc indiquant qu'ils le souhaitent significativement plus que les sujets en condition de la seule menace ( $\underline{M}=1.80$  ;  $p<.05$ ), que les sujets doublement menacés ( $\underline{M}=1.83$  ;  $p<.05$ ) et que les sujets en situation sans menace particulière ( $\underline{M}=1.50$  ;  $p<.01$ ). Aucun effet n'apparaît chez les étudiants d'origine sociale favorisée ( $\underline{F}(1,139)=,70$ ;  $p<.41$ ).

#### ICI GRAPHIQUE 2

#### Attribution de la discrimination

Les résultats de l'Anova sur les avis des sujets à propos de l'idée que le juge puisse se servir, dans son évaluation de leur performance, de l'information sur leur origine sociale, montrent un effet tendanciel de l'origine sociale ( $\underline{F}(1,319)=3.15$  ;  $p<.08$ ) et une interaction tendancielle entre la visibilité, la menace et l'origine sociale ( $\underline{F}(1,319)=2.98$ ;  $p<.09$ )<sup>11</sup>.

<sup>10</sup> Un sujet d'origine sociale défavorisé n'a pas répondu à cette question.

<sup>11</sup> Trois sujets d'origine sociale défavorisé n'ont pas répondu à cette question.

Le premier effet suggère que les sujets d'origine sociale défavorisée ont tendance à faire plus cette attribution de discrimination ( $M=2.71$ ) que les sujets d'origine sociale favorisée ( $M=2.34$ ). L'interaction d'ordre 3 suggère que cette tendance est surtout présente en condition de double menace (menace par le stéréotype et visibilité ; voir graphique 3).

### ICI GRAPHIQUE 3

## DISCUSSION

Les résultats obtenus confirment partiellement nos hypothèses concernant les effets de la visibilité sociale et de la menace par le stéréotype sur la distribution des deux types de solutions incorrectes. Ainsi, nous observons l'effet simple de la visibilité sociale chez les deux catégories sociales. Aussi bien chez les sujets socialement défavorisés que favorisés, les solutions rares dominent sur la solution fréquente lorsque les sujets dévoilent leur origine sociale avant de résoudre le problème, que celui-ci leur soit présenté comme diagnostique de leurs capacités intellectuelles ou non. Cependant, chez les sujets défavorisés, les solutions rares dominent sur la solution fréquente dès qu'une menace est introduite. Ainsi, elles sont plus présentes notamment en situation de menace par le stéréotype et de double menace. Ceci est contraire à nos attentes, aux résultats de l'expérience 1, et d'autant plus surprenant que les patterns de résultats concernant l'investissement dans la tâche (hésitations entre les solutions alternatives et leur nombre) ainsi que l'importance accordée au feed-back du juge (l'intention de prendre rendez-vous et l'attribution de discrimination) sont parfaitement cohérents avec les prédictions du désengagement et de la mobilité individuelle. Les sujets doublement menacés proposent moins de solutions alternatives, hésitent peu, et adhèrent plus à l'idée que le juge pourrait se servir de la fiche signalétique pour évaluer leur performance que les sujets menacés par le stéréotype. Cette distribution surprenante des deux types de solution suggérant le recours aux solutions incorrectes rares, nous amène à leur re-examen. Rappelons que notre classification, fondée sur la nature de la solution et sur sa fréquence dans l'échantillon de départ, fait des solutions incorrectes rares une catégorie très hétérogène. Sur le total des 21 solutions incorrectes qui la composent, quatre sont plus « fréquentes » que les 17 autres. L'analyse de leur distribution montre que dans la condition de double menace, les premières sont plus fréquentes que les secondes (les pourcentages des sujets qui les avancent diffèrent, pour la double menace, la seule visibilité sociale, la seule menace par le stéréotype, et aucune menace, respectivement 60%, 45%, 38% et 45%). Ainsi, les sujets menacés par le stéréotype et les sujets doublement menacés ne semblent pas avoir recours exactement au même type de solutions incorrectes rares ( $\chi^2_1=3.09$ ,

$p=.08$ ). Les premiers proposent davantage de solutions plus difficiles d'accès que les seconds. Il est possible que l'évocation d'un juge chargé de corriger la tâche, introduite dans le but de provoquer une réaction des sujets quant à son éventuel feed-back, ait pu renforcer la dimension évaluative de la situation, et de ce fait provoquer une recherche plus approfondie de la solution par les sujets motivés à réussir, dont ceux menacés par le stéréotype.

Les résultats concernant l'investissement dans la résolution du problème Thog, confirment non seulement d'une manière bien plus nette nos hypothèses, mais aussi l'intérêt de l'utilisation d'indicateurs variés, liés à la tâche. Il en est de même pour l'importance accordée au feed-back du juge. Parmi les sujets socialement défavorisés, ceux qui se trouvent en condition de visibilité sociale semblent davantage souhaiter rencontrer le juge que ceux n'étant pas visibles et ceux qui sont doublement menacés. Ces derniers ont par ailleurs plus tendance que d'autres à lui attribuer un jugement biaisé.

En ce qui concerne les sujets favorisés, la plupart des résultats relatifs à l'investissement dans la résolution du problème et à l'importance accordée au feed-back du juge vont dans le sens de notre attente liée à l'enjeu que peut représenter pour eux le maintien de la bonne réputation de leur catégorie sociale en situation de visibilité. Ainsi, ils proposent davantage de solutions alternatives, hésitent plus entre celles-ci et la solution retenue, souhaitent moins rencontrer le juge lorsqu'ils sont visibles que lorsqu'ils ne le sont pas.

## DISCUSSION GENERALE

L'objectif principal de ces deux expériences consistait à montrer que la menace par le stéréotype et la visibilité sociale, en tant que menaces identitaires différentes, conduisent les cibles stigmatisées à mettre en place des stratégies distinctes du rétablissement de l'identité positive.

En particulier, il s'agissait de repérer les manifestations de ces stratégies dans le domaine des performances où l'on a surtout constaté que la menace par le stéréotype et la visibilité sociale, prises séparément ou conjointement, conduisent à une baisse des performances. Ce constat peut suggérer non seulement que les deux situations constituent une même menace (Steele, 1997), mais aussi que les tentatives d'infirmité du stéréotype ne se manifestent pas au travers des performances elles-mêmes. Selon nous, le type de tâches utilisées habituellement (correspondant à des situations d'évaluation standard), ne permet pas, ou très difficilement, le repérage des stratégies distinctes adaptées aux menaces spécifiques. Ainsi, nous avons eu recours à une tâche de résolution de problème, ici Thog,

qui en étant rarement résolu correctement, conduit à une multitude de solutions incorrectes, plus ou moins faciles d'accès et donc plus ou moins fréquentes.

Dans l'ensemble, les résultats de ces deux expériences vont dans le sens de nos prévisions en illustrant les différentes tentatives d'infirmer le stéréotype chez les étudiants socialement défavorisés et stigmatisés quant à leurs capacités intellectuelles et leur réussite universitaire.

Ces résultats montrent aussi l'intérêt de la comparaison entre les deux catégories sociales retenues. En effet, conformément à nos attentes, la visibilité sociale est une situation ayant un impact semblable sur les sujets socialement défavorisés qui cherchent à rétablir leur identité positive et sur les sujets socialement favorisés qui cherchent, eux, à la maintenir. Jusqu'à présent, les études sur la menace par le stéréotype comparant les réactions des membres de groupes stigmatisés avec celles des membres de groupes favorisés (par exemple les hommes et les femmes ou les noirs et les blancs) avancent l'idée que la situation de diagnostic d'une dimension personnelle n'a de pertinence que pour ceux pour qui cette dimension est importante et applicable car contenue dans le stéréotype négatif de leur groupe (Steele, 1997). Ainsi, faire passer une tâche diagnostique de l'intelligence à des étudiants blancs ne serait pas pertinent dans la mesure où ceux-ci ne sont pas réputés moins intelligents. Toutefois, on ne peut exclure qu'une dimension faisant partie d'un stéréotype positif puisse être pertinente pour le soi. Ainsi, cette situation, qui reviendrait à menacer l'identité sociale positive des membres de groupes favorisés qui souhaitent maintenir une bonne réputation, pourrait aussi provoquer des tentatives en faveur de son maintien. Par exemple, Jackson, Sullivan, Harnish, & Hodge (1996), observent une augmentation du favoritisme intra groupe aussi bien dans la condition d'un feedback positif sur le groupe que dans la condition d'un feedback négatif. Il se pourrait donc que dans ce type de situation, qui à la fois menace une dimension personnelle et rend saillant un contexte intergroupe, les membres des catégories favorisées mettent en place une stratégie préventive pour maintenir leur identité positive. Une autre explication, formulée en termes de « cognition froide » pourrait être avancée. En effet, selon des résultats récents, la simple activation d'un stéréotype, qu'il soit associé ou non au groupe d'appartenance du sujet (auto ou hétéro stéréotype) peut provoquer des effets sur les performances et de façon plus générale sur le comportement allant dans le sens du stéréotype (pour une revue, voir Wheeler & Petty, 2001). Ainsi par exemple, l'activation du stéréotype des personnes âgées diminue la vitesse de marche des sujets jeunes et âgés (Levi & Wei, 1999, cité par Wheeler & Petty, 2001). Bien que nous n'observions pas d'effet sur la répartition des solutions correctes dans nos deux



expériences (à cause de l'effet plafond dû à la nature de la tâche), nous observons néanmoins des changements dans la répartition des solutions et dans l'augmentation de l'investissement qui peuvent être le fait de l'activation du stéréotype des « étudiants d'origine favorisée réussissant mieux », provoquant une augmentation des efforts alloués à la tâche. Or, il nous est impossible ici de déterminer s'il y a effectivement eu activation d'un stéréotype des « étudiants favorisés réussissant mieux », soit directement, par la fiche d'identification de l'origine sociale que les sujets remplissent dans la condition de visibilité, soit comme le proposent Dijksterhuis & Van Knippenberg indirectement par comparaison avec le stéréotype activé des étudiants d'origine défavorisée (Dijksterhuis & Van Knippenberg, 1998, cités par Wheeler & Petty, 2001).

D'autres indices sont nécessaires afin de permettre de distinguer, dans cette situation de visibilité des membres d'une catégorie bénéficiant d'une bonne réputation, ce qui relève des effets de l'activation du stéréotype, d'une menace de l'identité et des stratégies mises en place pour y faire face.

Nos résultats suggèrent également l'importance de la prise en compte de l'investissement dans la tâche et de l'importance accordée au feedback du juge en tant que dimensions différenciatrices des stratégies de mobilité individuelle et de créativité sociale, de la double menace. En revanche, il serait utile de reproduire ces résultats en utilisant d'autres tâches qui pourraient s'avérer plus adéquates pour le repérage de la mise en avant par la cible stigmatisée de dimensions alternatives à celle directement évaluée.

En conclusion, les études que nous venons de présenter, malgré leurs limites, élargissent encore le cadre interprétatif du processus de la menace par le stéréotype. Aussi bien les interprétations en terme de « cognition froide » (Wheeler & Petty, 2001), que celles mettant en avant l'importance du contexte, en particulier celui lié à la signification de la tâche, de la situation ou de l'histoire académique des individus (Abric, 1971 ; Huguet, Brunot & Monteil, 2001), vont dans ce sens. Sans être incompatibles avec ces différentes interprétations, nos recherches soulignent la complexité des études sur la performance – et plus généralement le comportement - des individus stigmatisés.

## Références Bibliographiques

Abric, J-C., (1971) : Experimental study of group creativity: Task representation, group structure, and performance, *European Journal of Social Psychology*, Vol. 1(3), p. 311-326.

Allport, G. W. (1954) : *The nature of prejudice*. New York : Addison-Wesley.

Arroyo, C. G., & Zigler, E. (1995) : Racial identity, academic achievement, and the psychological well-being of economically disadvantaged adolescents, *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 69, p. 903-914.

Bettencourt, B. A., Dorr, N., Charlton, K., & Hume, D. L., (2001) : Status differences and in-group bias: A meta-analytic examination of the effects of status stability, status legitimacy, and group permeability, *Psychological Bulletin*, Vol. 127(4), p. 520-542.

Branscombe, N. R., & Ellmers, N. (1998) : Coping with group-based discrimination : individualistic versus group level strategies. In J. K. Swim & C. Stangor (Eds.), *Prejudice : The target's perspective*. San Diego, CA : Academic Press. Chap. 11, p. 243-266.

Brewer, M. B. (2000) : The social self : on being the same and different at the same time, E. T. Higgins, & A. W. Kruglanski (Eds.), *Motivational science : Social and personality perspective* Philadelphia, PA : Taylor & Francis, reading 18, p. 50-59.

Brown, R. (1995/97) : *Prejudice*, Oxford : Blackwell Publishers.

Brown, R. (2000) : Social identity theory : past achievements, current problems and future challenges. *European Journal of Social Psychology*, Vol. 30, p. 745-778.

Brunot, S., Huguet, P., & Monteil, J-M. (1999) : Performance feedback and self-focused attention in the classroom: When past and present interact, *Social Psychology of Education*, Vol. 3(4), 277-293.

Cadinu, M. R., & Cerchioni, M. (2001) : Compensatory biases after in-group threat: 'Yeah, but we have a good personality', *European Journal of Social Psychology*, Vol. 31, p. 353-367.

Crocker, J., & Major, B. (1989) : Social stigma and self-esteem: the self-protective properties of stigma, *Psychological Review*, Vol. 96(4), p. 608-630.

Crocker, J., Major, B., & Steele, C. (1998) : Social stigma. In D. Gilbert & S. Fiske (Eds.), *Handbook of Social Psychology*, 4th ed. (Vol. 2, p. 504-552). Boston : McGraw-Hill.

Crocker, J., Voelkl, K., Testa, M., & Major, B. (1991) : Social stigma : the affective consequences of attributional ambiguity, *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 60 (2), p. 218-228.

Croizet, J-C., & Claire, T. (1998) : Extending the concept of stereotype threat to social class: the intellectual underperformance of students from low socioeconomic backgrounds, *Personality and Social Psychology Bulletin*, Vol. 24(6), p. 588-594.

Croizet, J-C., Désert, M., Dutrévis, M., & Leyens, J-P. (2001). Stereotype threat, social class, gender, and academic under-achievement: When our reputation catches up to us and takes over, *Social Psychology of Education*, 4(3-4), 295-310.

Deaux, K, & Ethier, K. A. (1998) : Negotiating social identity. In J. K. Swim, & C. Stangor, (Ed.), *Prejudice: The target's perspective*. San Diego, CA: Academic Press. Chap. 14, p. 301-323.

Drozda-Senkowska, E. (1997) (Ed.) : *Les pièges du raisonnement : Comment nous nous trompons en croyant avoir raison*. Editions Retz.

Estrade, M-A. (1995) : Les inégalités devant l'école : l'influence du milieu social et familial, *Insee Première*, n°400.

Goffman, E. (1963) : *Stigma : notes on the management of spoiled identity*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.

Goux, D. & Maurin, E. (1997) : Destinées sociales : le rôle de l'école et du milieu d'origine, *Economie et Statistique*, n°306, p. 27-39.

Hormuth, S. E. (1986) : Lack of effort as a result of self-focused attention: an attributional ambiguity analysis, *European Journal of Social Psychology*, Vol. 16, p. 181-192.

Jackson, A. A., Sullivan, L.A., Harnish, R., & Hodge, C. N. (1996) : Achieving positive social identity : social mobility, social creativity, and permeability of group boundaries, *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 70, p. 241-254.

Jussim, L., Palumbo, P., Chatman , C., Madon, S., & Smith, A. (2000) : Stigma and self-fulfilling prophecies. In T. F. Heatherton, R. E. Kleck, M., R. Hebl, & J. G. Hull (Eds.). *The social psychology of stigma*. New York : The Guilford Press. Chap. 13, p. 374-418.

Lemaine, G. (1974) : Social differentiation and social originality, *European Journal of Social Psychology*, Vol. 4 (1), p. 17-52.

Lewis, P. B., & Linder, D. E. (1997) : Thinking about choking? Attentional processes and paradoxical performance, *Personality and Social Psychology Bulletin*, Vol. 23 (9), p. 937-944.

Major, B., & Schmader, T. (1998) : Coping with stigma through psychological disengagement. In J. K. Swim, & C. Stangor (Eds.), *Prejudice : The target's perspective*. San Diego: Academic Press. Chap. 10, p. 219-241.

Major, B., & Crocker, J. (1993) : Social stigma: the consequences of attributional ambiguity. In D. Mackie & D. L. Hamilton, *Affect, Cognitions & Stereotyping: interactive processes in-group perception*, (p. 345-370). San Diego : academic Press.

Major, B., Spencer, S., Schmader, T., Wolfe, C., & Crocker, J. (1998) : Coping with negative stereotypes about intellectual performance: the role of psychological disengagement, *Personality and Social Psychology Bulletin*, Vol. 24(1), p. 34-50.

Miller, C. T., & Myers, A. M. (1998) : Compensating for prejudice : how heavyweight people (and others) control outcomes despite prejudice. In J. K. Swim, & C. Stangor

(Eds.), *Prejudice: The target's perspective*. San Diego: Academic Press. Chap. 9, p. 191-218.

Miller, C.T., Rothblum, E. D., Felicio, D., & Brand, P. (1995) : Compensating for stigma : obese and nonobese women's reactions to being visible, *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 21(10), p. 1093-1106.

Mullen, B., Brown, R. J., & Smith, C. (1992) : In-group bias as a function of salience, relevance, and status : an integration, *European Journal of Social Psychology*, Vol. 22, p. 103-122.

Newstead, S. E., Girotto, V., & Legrenzi, P. (1995) : The Thog problem and its implication for human reasoning. In S. E. Newstead & J. St. B. T. Ewans (Eds.), *Perspectives on thinking and reasoning : essays in honour of Peter Wason*. Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum Associates Ltd.

Schmitt, M. T., & Branscombe, N. R. (2002) : The meaning and consequences of perceived discrimination in disadvantaged and privileged social groups. In W. Stroebe & M. Hewstone (Eds.), *European Review of Social Psychology*, Vol. 12. Chichester, England: Wiley.

Shih, M., Pittinsky, T. L., & Ambady, N. (1999) : Stereotype susceptibility: identity salience and shifts in quantitative performance, *Psychological Science*, Vol. 10 (1), p. 80-83.

Snyder, M. L., & Wicklund, R. A. (1981) : 'Attribute ambiguity'. In J. H. Harvey, W. J. Ickes, R. F. Kidd (Eds.), *New directions in attribution research*, Hillsdale, NJ: Erlbaum.

Spencer, S. J., Steele, C. M., & Quinn, D. M., (1999) : Stereotype threat and women's math performance, *Journal of Experimental Social Psychology*, Vol. 35, p. 4-28.

Steele, C. M., & Aronson, J. (1995) : Stereotype threat and the intellectual test performance of African Americans, *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 69(5), p. 97-811.

Steele, C. M. (1997) : A threat in the air : how stereotypes shape intellectual identity and performance, *American Psychologist*, Vol. 52(6), p. 613-629.

Tajfel, H., & Turner, J. (1986) : The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel & W. Austin (Eds.), *Psychology of intergroup relations* (pp. 33-48). Chicago : Nelson-Hall.

Wason, P. C. (1977) : Self-contradictions. In P. N. Johnson-Laird & P. C. Wason (Eds.), *Thinking : Readings in Cognitive Science*. Cambridge : Cambridge University press, p. 144-128.

Wheeler, S. C., & Petty, R. E. (2001) : The effects of stereotype activation on behavior : a review of possible mechanisms, *Psychological Bulletin*, Vol. 127(6), p. 797-826.

Tableau 1

Expérience 1 : Fréquence des solutions incorrectes « rares » et « fréquente » en fonction de la visibilité sociale et de la menace par le stéréotype

**1a** : Chez les sujets d'origine sociale défavorisée

		Solutions rares	Solution fréquente		Total
Visibilité	Menace	9	7	$\chi^2_{1}=0.17$ ; $p=.68$	16
	Non Menace	12	7		19
Non-Visibilité	Menace	2	10	$\chi^2_{1}=3.17$ ; <b><math>p=.07</math></b>	12
	Non Menace	7	7		14
<b>TOTAL</b>		30	31		61
Total pour Visibilité		21	14	$\chi^2_{1}=3.85$ ; <b><math>p=.05</math></b>	35
Total pour Non-Visibilité		9	17		26
Total pour Menace		11	17	$\chi^2_{1}=2.03$ ; $p=.15$	28
Total pour Non-Menace		19	14		33

**1b** : Chez les sujets d'origine sociale favorisée

		Solutions rares	Solution fréquente		Total
Visibilité	Menace	8	7	$\chi^2_{1}=1.01$ ; $p=.31$	15
	Non Menace	12	5		17
Non-Visibilité	Menace	5	7	$\chi^2_{1}=0.90$ ; $p=.34$	12
	Non Menace	9	6		15
<b>TOTAL</b>		34	25		59
Total pour Visibilité		20	12	$\chi^2_{1}=0.68$ ; $p=.41$	32
Total pour Non-Visibilité		14	13		27
Total pour Menace		13	14	$\chi^2_{1}=1.83$ ; $p=.17$	27
Total pour Non-Menace		21	11		32

Tableau 2

Expérience 2 : Fréquence des solutions incorrectes « rares » et « fréquente » en fonction de la visibilité sociale et de la menace par le stéréotype

**2a : Chez les sujets d'origine sociale défavorisée**

		Solutions rares	Solution fréquente		Total
Visibilité	Menace	35	19	$\chi^2_1=0.37$ ; p=.54	54
	Non Menace	29	12		41
Non-Visibilité	Menace	29	16	$\chi^2_1=4.43$ ; <b>p=.04</b>	45
	Non Menace	20	27		47
<b>TOTAL</b>		113	74		187
Total pour Visibilité		64	31	$\chi^2_1=3.89$ ; <b>p=.05</b>	95
Total pour Non-Visibilité		49	43		92
Total pour Menace		64	35	$\chi^2_1=1.57$ ; p=.21	99
Total pour Non-Menace		49	39		88

**2b : Chez les sujets d'origine sociale favorisée**

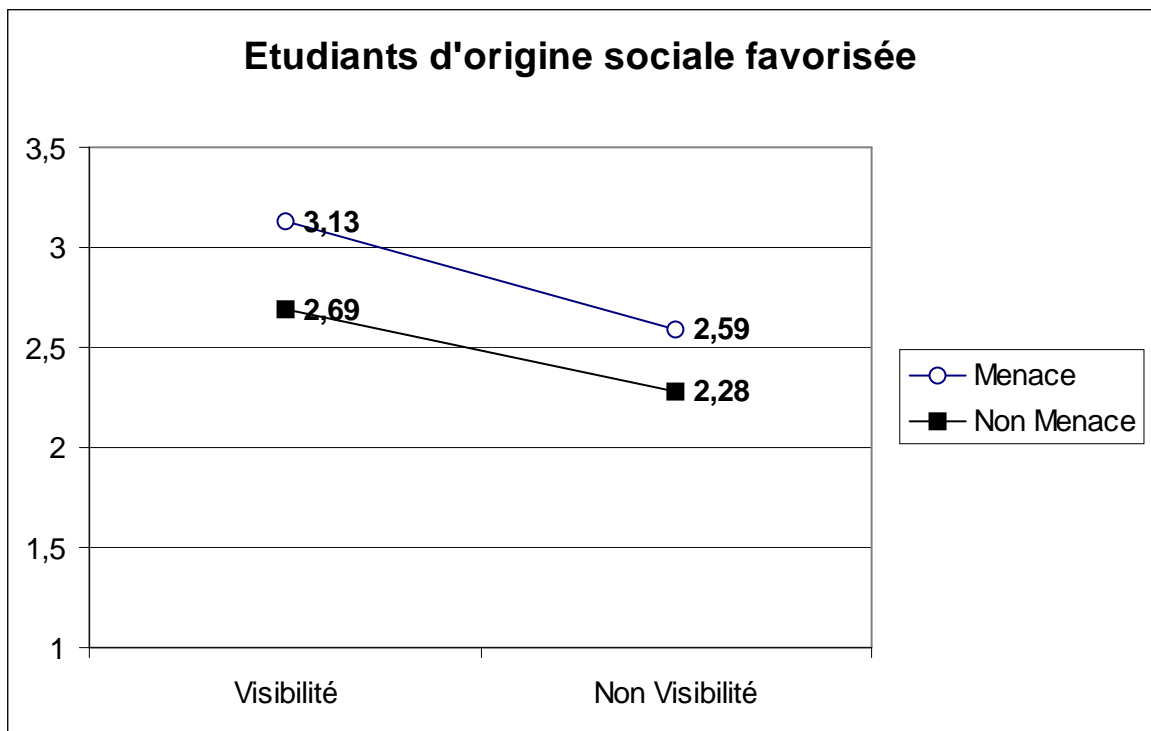
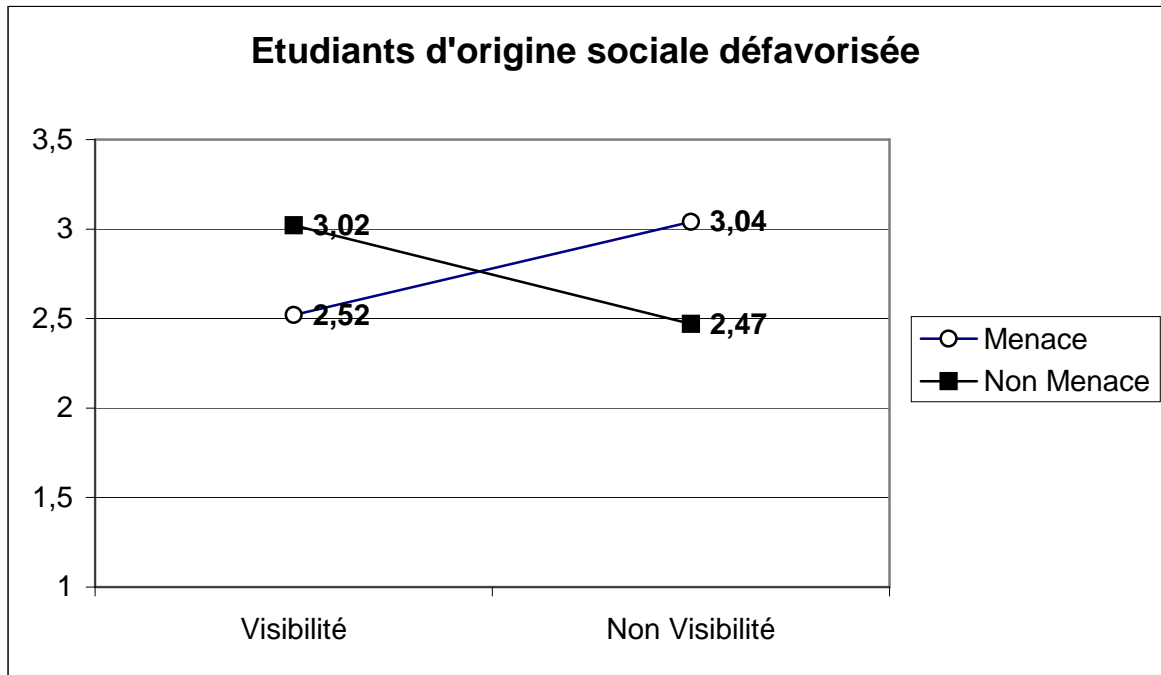
		Solutions rares	Solution fréquente		Total
Visibilité	Menace	22	8	$\chi^2_1=0.66$ ; p=.42	30
	Non Menace	27	15		42
Non-Visibilité	Menace	18	21	$\chi^2_1=0.01$ ; p=.95	39
	Non Menace	15	17		32
<b>TOTAL</b>		82	61		143
Total pour Visibilité		49	23	$\chi^2_1=6.80$ ; <b>p=.01</b>	72
Total pour Non-Visibilité		33	38		71
Total pour Menace		40	29	$\chi^2_1=0.20$ ; p=.88	69
Total pour Non-Menace		42	32		74



### Graphique 1

Expérience 2 : Hésitation quant à la solution proposée au problème Thog chez les sujets défavorisés et favorisés en fonction de la visibilité sociale et de la menace par le stéréotype

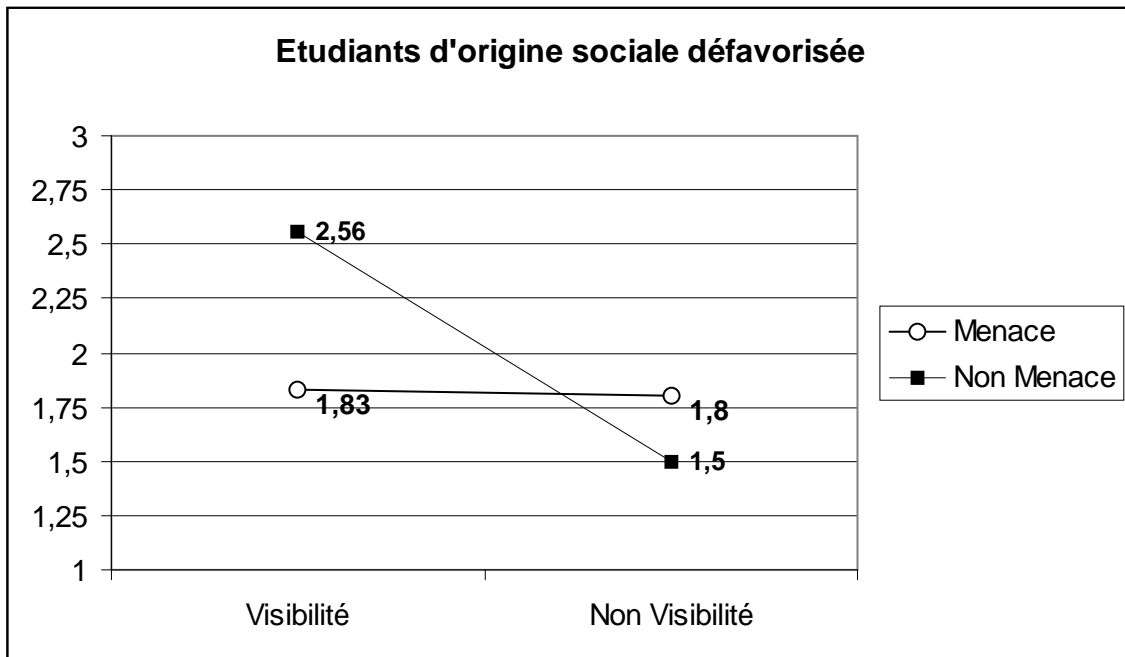
(1 : pas du tout ; 5 : tout à fait)



## Graphique 2

Expérience 2 : Souhait des sujets défavorisés de rencontrer le juge en fonction de la visibilité sociale et de la menace par le stéréotype

(1 : pas du tout ; 5 : tout à fait)



### Graphique 3

Expérience 2 : Adhésion des sujets à l'idée que le juge se servira de la fiche d'identification pour établir son jugement en fonction de leur catégorie d'appartenance, de la visibilité sociale et de la menace par le stéréotype

(1 : pas du tout ; 5 : tout à fait)

